

70ème anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945

MESSAGE A LA POPULATION

Chers Amis,
Cari Paisani,

🚩 **Le 8 mai 1945**, l'Allemagne d'Hitler capitulait.

"C'est le jour le plus beau, le plus joyeux qu'ait connu le monde libre" lance alors Winston Churchill sur les ondes de la BBC.

Après cinq ans, huit mois et six jours de guerre, le IIIème Reich, qui devait durer mille ans, n'existe plus. Son maître s'est tiré une balle dans la tempe.

Le 8 mai 1945, la Wehrmacht, la terrible machine de guerre allemande, a capitulé sans conditions. Elle a été anéantie par la plus puissante coalition de tous les temps, regroupant quarante deux pays.

En Europe, à la liesse de l'immense fête de la libération se mêle une gravité particulière.

Après tant de souffrances au milieu de tant de ruines, c'est l'heure de l'effroyable bilan: 50 à 60 millions de morts, pour moitié des civils, et des offenses irréparables à la dignité humaine. Des villes entières ont été quasiment rayées de la carte, comme Berlin, Varsovie ou Hiroshima.

L'ampleur du drame humain ayant marqué la fin du conflit dépasse l'entendement et l'imagination des générations qui ne l'ont pas vécu.

Des décennies après la fin des combats, l'onde de choc se fait encore sentir.

Tout se déroule finalement comme si ce passé n'arrivait pas complètement à entrer dans l'Histoire, comme s'il restait d'une certaine manière accroché à notre présent.

C'est en grande partie à cause de la difficulté à surmonter, à dépasser, à oublier les conséquences de cette guerre que la nécessité de se souvenir des grands crimes du passé est devenue un tel impératif dans les sociétés démocratiques modernes, "un devoir de mémoire".

Cela concerne bien entendu l'extermination systématique et sans précédent des juifs européens par les nazis: c'est l'un des faits les plus marquants de cette guerre.


Cela concerne aussi les millions d'autres victimes disparues ou exterminées.

La Seconde Guerre Mondiale a vu l'affrontement le plus brutal, le plus frontal, le plus sanglant qui ait jamais eu lieu, non seulement entre différents pays mais entre différentes conceptions de l'homme, de la politique, de la société.

Le 8 mai nous rappelle chaque année que la paix, la démocratie, les valeurs républicaines, le respect de l'autre, la tolérance, le progrès économique et social, sont des défis de tous les jours et qu'à aucun moment, nous ne devons baisser la garde, ni relâcher notre vigilance.

Comme le disait l'écrivain Elie Wiesel: "Ceux qui ne connaissent pas leur histoire s'exposent à ce qu'elle recommence".

Nous avons donc le devoir de continuer, sans relâche, à transmettre aux générations futures les enseignements de ces pages sombres de notre histoire mais aussi de faire vivre le formidable élan d'espoir et de vie qu'a été la libération.

 **La Corse** a été, rappelons-le, le premier département français libéré officiellement le 5 octobre 1943, huit mois avant le débarquement de Normandie !

Cette libération fut le fruit d'une résistance intérieure déterminée, rassemblée autour du Front National, un mouvement qui se distinguait par son désir d'associer insurrection populaire et libération et d'un appui des troupes venues d'Alger (bataillon de choc et goumiers).

Elle coûta la vie à plus de deux mille deux cents personnes.

Durant la présence italienne, l'OVRA (services secrets italiens à l'époque) et les chemises noires (" E Camìgie Negre") ont arrêté plus de 870 patriotes corses dont beaucoup furent déportés sur le continent ou en Italie, d'autres livrés aux allemands; ceux qui étaient internés sur l'île étaient notamment enfermés au camp de Prunelli di Fiumorbu.

Nombre de patriotes furent condamnés à mort par un tribunal militaire italien après avoir été torturés.

Sans pouvoir citer ici tous nos compatriotes ayant œuvré dans la résistance, je voudrais, en cette occasion, vous parler du comportement exemplaire de trois hommes et d'une femme hors du commun.

✚ Tout d'abord, **Fred Scamaroni**, arrêté dans la nuit du 18 au 19 mars 1943 Ajaccio et à qui on arrachera les ongles pour le faire parler.

Seul dans sa cellule et pour éviter de parler sous la torture, il va se percer la gorge avec un fil de fer et écrire avec son sang sur le mur de sa geôle: "Je n'ai pas parlé. Vive De Gaulle ! Vive la France ! Ajaccio le 19 mars 1943".

Avant de mourir, il confie à un autre détenu du réseau enfermé dans une cellule voisine: "Tu diras à ma mère, à mes sœurs, que ce n'est pas très dur de mourir et que je meurs content".

✚ Ensuite, **Jean Nicoli**, arrêté le 27 juin 1943 à Ajaccio par les agents de l'OVRA en possession de la carte de la région de l'Agriate où le sous-marin Casabianca doit livrer des armes dans les tous premiers jours de juillet.

Son procès s'ouvre à Bastia le 28 août 1943. Condamné à mort, Jean Nicoli refuse d'être fusillé dans le dos comme le précisait sa condamnation et dit à ses bourreaux: "Vous n'avez pas le courage de me regarder dans les yeux...Vous êtes des lâches!". Il est alors sauvagement frappé à coups de crosse et décapité avec un poignard.

Jean Nicoli a écrit à ses enfants, vers trois heures du matin, sur l'emballage d'un paquet de "bleues" (cigarettes), juste avant que ses "bourreaux" (les Chemises Noires) ne viennent le chercher pour l'assassiner sauvagement: "A mes enfants, tout à l'heure, je partirai. Si vous saviez

comme je suis calme, presque heureux de mourir pour la Corse et pour le parti. Ne pleurez- pas, souriez-moi. Soyez fiers de votre papa. Il sait que vous pouvez l'être, la tête de maure et la fleur rouge, c'est le seul deuil que je vous demande. Au seuil de la tombe, je vous dis que la seule idée, qui sur notre pauvre terre, me semble belle, c'est l'idée communiste. Je meurs pour notre Corse et pour mon parti".

✚ Puis, **Danielle Casanova**, antifasciste très engagée, arrêtée le 15 février 1942 à Paris par des inspecteurs de la BS1 (brigade spéciale contre les politiques), une des sections des Renseignements Généraux qui la pistait depuis longtemps.

Lors de son arrestation, refusant de décliner sa véritable identité, elle a été fouillée à corps. Son séjour à la préfecture de police va durer jusqu'au 23 mars. Le 23 mars, elle est transférée à la prison de la Santé et y restera cinq mois et demi, souffrant de la faim, de l'isolement et surtout de la terrible présence de la mort.

Le 24 août 1942 elle est déplacée avec d'autres prisonnières au Fort de Romainville pour servir d'otage.

Le 24 janvier 1943, elle est déportée à Auschwitz.

Le convoi dont elle fait partie comprend 230 femmes de dix sept à soixante neuf ans.

Le voyage dura trois jours.

Entassées dans des wagons à bestiaux, presque sans nourriture et sans eau, les femmes ont souffert du manque d'air et du froid glacial de l'hiver.

Le train arrive le 27 janvier 1943 à Birkenau qui s'appelait aussi Auschwitz II.

Au dessus du portail d'entrée, une large inscription "Arbeit macht frei - Le travail rend libre".

A son arrivée au camp, elle s'est vu tatouer le matricule **31655** sur son bras et conduire, vêtue d'une tenue rayée, dans l'enceinte de l'infirmerie où se trouvait une baraque réservée aux soins dentaires (Danielle est dentiste de formation).

Le hasard du premier jour a donné à Danielle un avantage énorme: elle a presque immédiatement pu établir un contact avec la filière internationale de la Résistance dirigée par des communistes dont certains

connaissent le rôle éminent qu'elle a joué dans la France de l'avant-guerre.

Elle obtient ainsi des informations sur le camp, le déroulement de la guerre et contribue à faire connaître la vérité sur le sort des détenus.

Danielle sait tout.

Elle vit avec la mort.

Elle connaît l'affreux block 26 où sont parquées la plupart de ses camarades.

Elle s'y rend chaque soir, console les mourantes, donne des nouvelles et encourage tout le monde.

Les déportées couchent sur des châlits à trois étages, serrées comme des sardines, souvent sans même une paille.

Pour toute nourriture, elles reçoivent une soupe d'orties, un morceau de pain gluant et noir. A trois heures et demi, dans la nuit noire, elles sont jetées hors de leurs lits à coups de matraques par des Stubeniilteste (chefs de chambrée) féroces.

Après une infecte tisane, c'est l'appel dont nulle n'est dispensée, en présence des Aufseherinnen (surveillants) qui frappent sauvagement.


Puis ce sont les corvées et toujours les coups. A la nuit venue, il faut courir vers le Block, les plus faibles s'écroulent, on les traîne au Block 25 d'où elles partiront pour la chambre à gaz.

Danielle savait tout cela.

Soixante treize jour après leur arrivée, les femmes du convoi dans lequel se trouvait Danielle n'étaient plus que 70. A la fin du conflit, il n'y en aura plus que 49.

Danielle a succombé le 9 mai 1943, comme beaucoup de déportés de son camp, du typhus.

Elle a mené le combat pour la liberté de la France et a finalement donné sa vie pour ses idées.

 Enfin, **Charles Bonafedi**, membre du front patriotique des jeunes, est arrêté le 6 juillet 1943 par les carabinieri à Petretu Bicchisanu, déporté à l'île d'Elbe puis en Autriche dans le camp de Wolsberg. Il s'évade le 26 août 1944 pour rejoindre les partisans yougoslaves. Il trouve la mort face

à l'ennemi hitlérien touché par un éclat d'obus le 2 mars 1945 à Laze-Poljane.

Le 25 août 1944, voici la lettre qu'il écrit à ses parents:

" *Mes très chers parents,*

Je vous écris à tout hasard car je ne sais si ma lettre vous parviendra. Enfin, vous saurez qu'avant de partir j'ai pensé à vous.

Demain à une heure de l'après-midi, je pars... Ici une ressource s'offre à moi: ne pouvant combattre aux côtés des Français, je vais rejoindre les patriotes slaves.

Si vous restez longtemps sans nouvelle de moi ne désespérez pas car s'il m'arrivait malheur vous seriez prévenus: mais si cela arrivait ne me pleurez pas, je serais mort en tâchant de faire mon devoir.

J'ai vu, Papa, les sacrifices que tu as consentis pour m'envoyer à l'école. Si je vais combattre c'est pour que d'autres papas n'aient pas besoin de se saigner pour élever leurs enfants.

C'est pour que tout le monde travaille dans un monde de paix et de prospérité.

Si je tombe, d'autres resteront et finiront notre œuvre.

Maman, ne te fais pas de mauvais sang.

Ton fils, vois-tu, va lutter pour que les futures mamans n'aient plus peur pour leur gosse.

Sois courageuse comme j'essaie de l'être en ce moment: je ne veux pas pleurer, non, c'est mon devoir que je vais faire.

Paulo, toi mon frère, n'abandonne pas papa et maman. Console maman surtout. Tâche de lui faire comprendre que je devais faire cela. Embrasse tous nos parents et salue tous les camarades et les voisins.

J'ai le ferme espoir de retourner et alors nous pourrons faire la fête. Courage à tous! Si vous recevez la nouvelle de ma mort, plantez une croix à côté de la tombe de Jules MONDOLONI (grand résistant abattu par les fascistes à Ajaccio le 17 juin 1943)".

Je me permets de vous demander d'avoir une pensée particulière pour ces héros qui ont donné courageusement leur vie pour notre liberté.

Je vous demande aussi un moment de recueillement pour les enfants de notre village dont les noms sont inscrits sur le monument aux morts et qui ont perdu la vie dans ce conflit. Je veux citer **GUISSANI Victor**, **POGGI Jean**, **CRISTOFINI Dominique** et **POGGI Ange**.

Je souhaiterai également que nous n'oublions pas tous les autres jeunes corses qui ont combattu l'ennemi durant ce conflit et notamment, ceux qui ont débarqué en Normandie avec la 2ème Division Blindée.

Pour conclure cet hommage, je vais maintenant vous faire partager les paroles du "Chant des maquisards corses" composé par Simon Vinciguerra en 1943 pendant l'occupation.

Ce chant était un appel à la résistance et à la mobilisation des Corses.

- In corsu:

*Di a guerra e scoppiatu lu rombu.
U nimicu ha bercatu lu mar
Ma Sampieru ha sunatu Culombu
E all'arme ci torn'a chjamar.*

*Porta in senu la Patria chi langue
E speranza di l'umanità.
Ed e pronta a spossà lu so sangue
Per un mondu di fraternità.*

Ripigliu

*Machja corsa ! Banditi d'onore
No'saremu in nome d'a Libertà.
Ritti o Corsi per vince o per more
Tutt'uniti, in una voluntà !*

- Traduction en français:

*Le fracas de la guerre a éclaté.
L'ennemi a franchi la mer
Mais Sampiero a sonné le Colombo
et il nous rappelle aux armes.*

*La Patrie douloureuse porte en son sein
Les espoirs de l'humanité.
Et elle est prête à épuiser son sang
Pour un monde de fraternité.*

Refrain

*Maquis corse ! Nous serons bandits d'honneur !
Au nom de la Liberté.
Corses debout pour vaincre ou pour mourir
Tous unis dans une même volonté !*

Merci